



SEN LIS
AVOIR LES BONS RÉFLEXES LORS D'UNE ATTAQUE TERRORISTE
Une journée d'instruction était organisée au collège Javouhey. Le but : apprendre aux gendarmes à faire face à une attaque de masse. **PAGE 6**

COURRIER PICARD

SAMEDI 6 JANVIER 2024 / COURRIER PICARD

6 | RÉGION

SÉCURITÉ

Ils simulent un attentat de masse dans un collège

SEN LIS Une journée d'instruction était organisée hier au collège Anne-Marie Javouhey pour les militaires de la compagnie de gendarmerie de Senlis. Le but : acquérir des réflexes pour face à une attaque terroriste de masse.

VALÉRIE AURIBAUT

Munis de gilets pare-balles et d'un armement de simulation, 52 gendarmes étaient réunis au sein du collège catholique Anne-Marie Javouhey à Senlis, hier, dans le cadre d'une journée d'instruction dédiée à l'acquisition des bons réflexes lors d'un attentat de masse au sein d'un établissement scolaire. « On s'entraîne pour faire face à toutes les problématiques du moment, indique le lieutenant Stéphane Guibert de la compagnie de gendarmerie de Senlis. Les exercices participent à l'acquisition d'une gestuelle permettant de réagir si nécessaire. » L'attentat du lycée d'Arras survenu en octobre 2023 est encore dans les têtes. Le scénario du jour confrontait d'ailleurs les gendarmes à un terroriste armé d'un couteau. Sous l'œil avisé de Thi-baud, moniteur d'intervention professionnel au sein du peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG) de Senlis, les militaires jouent le jeu tandis que l'alarme retentit.

« NÉCESSAIRE ET ESSENTIELLE »
Dans le hall de l'établissement, un mannequin ensanglanté allongé au sol fait office de première victime. Des traces de sang fictives sont constatées au bas des marches qui mènent à un couloir et aux salles de classe. Là, une militaire blessée agonise. L'un de ses



Cette journée d'instruction était l'occasion, pour les gendarmes, d'exercer leurs réflexes face au terrorisme de masse.

collègues la prend en charge tandis que les autres avancent prudemment en colonne dans le couloir leur arme de poing braquée droit devant eux. Certains seront tués par le terroriste. « On a fait des erreurs. On n'a pas pris en compte toutes les salles », admet l'un d'eux. « J'ai été surprise par l'agresseur caché derrière », confie une autre. À l'issue de la séquence,

place au débrief dans la cour autour d'un café. Points forts et points faibles sont analysés dans la bonne humeur. Les militaires sont très satisfaits de l'expérience qui s'avère bénéfique. « Depuis mon arrivée, en août dernier, j'ai à cœur de remettre la formation continue et l'instruction au cœur du quotidien des militaires de la compagnie. Cela prend du temps mais c'est nécessaire

et essentiel pour l'accomplissement de nos missions quotidiennes », insiste la cheffe d'escadron Julie Parent, à la tête de la compagnie de Senlis.

FORMATION INITIALE ET COHÉSION

Outre la cohésion qui s'instaure, le but est de former les primo-arrivants après un appel au 17. Avant l'arrivée des unités spécialisées

« C'est le développement d'un partenariat très important pour ne pas juste faire le 17 mais savoir à qui on va avoir affaire »
Élisabeth Rouyer

comme le PSIG voire le groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), ils devront aller au contact avec l'assaillant, le neutraliser, rendre compte et sécuriser les victimes. Le tout en gérant leur stress, la panique des victimes et les blessés.

L'objectif pour les gendarmes était aussi de s'appropriier les lieux, immenses. Le collège Anne-Marie Javouhey compte plusieurs bâtiments et accueille 992 élèves. Militaires et responsable de l'établissement ont profité des vacances scolaires pour effectuer plusieurs entraînements sur deux jours au cours desquels différents effectifs se sont succédés. « Après les attentats d'Arras, j'ai jugé bon de me présenter à la brigade de Senlis dès le mardi qui a suivi, explique Élisabeth Rouyer, cheffe de l'établissement. C'est le développement d'un partenariat très important pour ne pas juste faire le 17 mais savoir à qui on va avoir affaire. »

Ces exercices sont amenés à être dupliqués dans d'autres établissements scolaires de l'Oise.